

---

# Mon école d'il y a cinquante ans...

---

Ayant été convoqué pour donner une conférence à l'occasion de la semaine de l'éducation, j'ai voulu prendre pour sujet : Ma petite école du rang, d'il y a cinquante ans. Encore me suis-je rajeuni un peu, car il me faudrait remonter à soixante ans en arrière; j'étais écolier vers 18 95. C'est avec plaisir que je viens vous entretenir ce soir, étant professeur depuis 48 ans et espérant l'être encore longtemps. Engagé dans le sentier des confidences, je continue donc...

Je n'ai pas la prétention de vous présenter un édifice bien imposant, non. Ma petite école du rang, au contraire, était bien humble et pauvre, mais nous ne nous en apercevions pas... Je ne pourrais pas l'appeler "la petite école rouge" comme les Anglais, car elle était noire, complètement noire, du solage au toit... on l'avait entièrement goudronnée; c'est peut-être pour cela que nous l'avons conservée si longtemps.

L'intérieur comprenait une seule classe où tout était de bois naturel, brûni par l'âge... Au mur, un tableau noir et quelques vieilles cartes géographiques. Tables et chaises se ressentaient de l'usure du temps et des marques plus ou moins grotesques laissées là par les trois ou quatre générations précédentes. Une seule chose était neuve, dans ma petite école, la tribune de la maîtresse. Il y avait aussi une cave et un grenier... mais jamais je n'eus la curiosité ou l'occasion de les visiter.

Les trente familles qui composaient le rang étaient de braves cultivateurs et les plus pauvres envoyaient leurs enfants à l'école, pieds nus... les plus favorisés faisaient "de même" pour ne gêner personne. Mon école était donc rurale. Quand on parlait de "la maison d'école", ce n'était pas tant la construction de bois elle-même que l'on avait en vue... C'était pour tous, enfants et parents, une institution, un ministère; l'école avait une âme. Nos familles la respectaient et l'aimaient. Nos institutrices, toutes de la paroisse même, se savaient appuyées par les parents et nous, les écoliers, nous le comprenions bien...

C'est avec honneur et fierté qu'on nous préparait pour aller à l'école... Il n'était pas question "d'école obligatoire"; tous voulaient y aller et y allaient avec joie... c'était comme une promotion.

Que dire du programme d'étude? Je ne m'y connais pas très bien dans la répartition des programmes des écoles. Je me contenterai de faire observer qu'il était très simple: on apprenait à lire, à écrire et à compter... nous savions les trois R... comme disent les Anglais. L'institutrice, qui en avait le temps, nous inspirait le goût du beau: exercices de mémorisation, récitation, nombreuses dictées, etc... Quand nous sortions de l'école du rang, nous savions parfaitement notre langue et nous en étions fiers.

Qu'on veuille bien me laisser ici exprimer ma profonde vénération pour ces institutrices de mon enfance. Trois sont allées recevoir leur récompense. Deux vivent encore



**Mgr Alphonse Fortin**

(1957): Mme Josué Pineau, de Rimouski et Mme Joseph Belzile de Saint-Fabien. J'ai gardé de ces personnes dévouées le meilleur des souvenirs. Ce que nous sommes devenus, nous, écoliers d'il y a cinquante ans, c'est à ces "femmes fortes" que nous le devons. Il ne faut pas oublier aussi le dévoué et saint pasteur du temps, le Rév. Audet, qui visitait, encourageait ses écoles et savait leur donner l'essor voulu vers le progrès...

Ma petite école d'il y a cinquante ans n'existe plus: un incendie l'a détruite il y a une vingtaine d'années et elle a été remplacée par une autre école plus moderne. Mais je la revois encore... par la pensée... quand je remonte aux jours heureux de mon enfance.

**Alphonse Fortin.**

**N.D.L.R.** Ce texte qui est une reformulation d'une conférence donnée par Mgr Fortin le 12 mars 1957 à CJBR Télévision nous a été fourni par Mme Madeleine Boulanger de Québec. Il nous a semblé intéressant, puisque ce numéro est consacré aux maisons d'enseignement, de vous le présenter.